Marín Manuela, Fierro Maribel,
Sabios y santos musulmanes de Algeciras.

Algésiras, FMC (Colección Historia),
2004, 171 p.
ISBN: 978-8489227543

L'ouvrage consacré par ces deux chercheuses du Consejo Superior de Investigaciones Científicas aux savants et aux saints musulmans d'Algésiras comble les lacunes de notre connaissance sur la société de cette ville portuaire avant le XIIIe siècle à partir des données fournies par les dictionnaires bio-bibliographiques (*ṭabaqāt*).

Il comprend trois parties thématiques. La première, rédigée par Maribel Fierro, dresse un bilan historique de la vie culturelle et religieuse d'Algésiras du VIIIe au XIVe siècle (p. 15-38). L'A. insiste sur le rôle de pont joué par cette cité portuaire entre le Maghreb et al-Andalus, en particulier par les liens très forts avec Ceuta, à portée de vue de l'autre côté du Détroit de Gibraltar, et sur l'importance de cette mise en contact dans le développement culturel et scientifique de la ville. Elle évoque les oulémas qui naquirent ou résidèrent dans la ville, les relations qu'ils entretinrent avec les structures politico-administratives des pouvoirs dominant al-Andalus, qu'ils soient ibériques ou maghrébins. La méthode utilisée pour repérer les savants ayant eu un lien avec la ville s'appuie, assez classiquement, sur les *nisbas* : principalement al-Ǧazīrī, plus rarement al-Ḫadrāwī (de *Ǧazīrat al-Ḫadrā'*), en excluant évidemment les personnes liées à Alcira (*Ǧazīrat Šuqar*). On notera l'importance du rôle des savants d'origine berbère, en particulier *Maṣmūda* au cours de la première période (jusqu'à la fin du Xe siècle), puis, après la période des *Taifas* (XIe siècle) marquée par le silence des sources, le renouveau culturel et religieux sous les dynasties berbères, almoravide et almohade. C'est sous la domination des Almohades qu'Algésiras prend une place importante dans les dictionnaires bio-bibliographiques et qu'apparaissent dans cette ville les premières figures de saints. La ville est alors parfaitement intégrée comme centre d'étude et de diffusion du savoir religieux et elle devient un pôle d'attraction pour les savants des autres cités andalouses ou maghrébines. Elle est connue alors pour l'étude de la langue arabe, les lectures coraniques, la poésie et la littérature et, dans le domaine du droit, elle se spécialise dans la rédaction des contrats et le partage des propriétés, ce qui implique une bonne connaissance des mathématiques. En revanche, la Tradition du prophète et les sciences rationnelles semblent très largement absentes.

La deuxième partie (p. 39-102), due à la plume de Manuela Marín, présente l'enseignement et la transmission des savoirs entre maîtres et disciples, en liaison avec l'Orient, directe à travers les voyages des savants *algecireños* ou *andalusī*-s, ou indirecte par le biais des « licences » d'enseignement (*iǧāza*). Après quelques réflexions générales sur la nature, la fonction et les objectifs des dictionnaires bio-bibliographiques qui servent de source principale à cet ouvrage, M. Marín montre à partir de quelques chiffres que, du VIIIe au Xe siècle, près de la moitié des savants documentés dans les *ṭabaqāt* voyagent en Orient en quête du savoir, ce qui représente une proportion très importante compte tenu des conditions et des coûts de ce type de voyage à l'époque. Algésiras, un des points d'embarquement vers l'Orient, bénéficie ainsi d'une situation favorable, malgré le tropisme cordouan des premiers siècles. Pourtant, entre la fin du Xe siècle et le XIIe siècle, l'information sur les voyages en Orient disparaît des biographies des savants *algecireños*. Cela est dû non seulement au pouvoir d'attraction des cours des *Taifas* sur les élites intellectuelles, mais encore à l'émergence de maîtres andalous dont les connaissances et la réputation n'avaient plus rien à envier à celles des maîtres d'Orient. Cette évolution s'accompagne d'une extension du système de la « licence » (*iǧāza*) : ce mode de transmission du savoir se substitue au contact direct entre maître et disciple ; à l'origine, c'est une autorisation écrite d'enseigner qu'un maître concédait à un de ses disciples. Rapidement cette licence put s'obtenir par correspondance, sans qu'il soit nécessaire pour le savant d'entreprendre un voyage long et coûteux qui, de plus, était rendu dangereux par la situation politique et militaire en Méditerranée.

Les différents maîtres enseignant à Algésiras créèrent une tradition d'enseignement permettant l'apparition de lignées de maîtres et de disciples sur plusieurs générations. L'A. consacre un chapitre important aux savants des deux rives, constatant que, jusqu'au Xe siècle, les échanges sont quasiment inexistants ou que les flux se dirigent principalement du nord vers le sud, en particulier par le biais de la nomination par les Omeyyades de juges en Afrique du Nord. À partir du XIe siècle, on assiste à une inversion des courants, en liaison avec l'origine maghrébine des dynasties almoravide et almohade, et aussi avec l'émergence d'élites intellectuelles savantes au Maghreb. Le retournement des flux est très visible à l'époque almohade lorsque l'établissement d'un programme idéologique de réforme nécessita l'envoi de doctrinaires du régime, les *ṭalaba*, dont le plus grand nombre était constitué de Maghrébins. M. Marín présente ensuite les différentes branches du savoir qui se développèrent dans la ville au cours

BCAI 23 (2007) Marín Manuela, Fierro Maribel: Sabios y santos musulmanes de Algeciras., recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'histoire, les diverses activités professionnelles que les oulémas *algeciréños* exercèrent en marge de leur fonction d'enseignement – direction de la prière, muezzin, secrétariat de chancellerie, juge, magistratures secondaires, notariat –, les ascètes et les mystiques qui naquirent et vécurent dans la ville, ainsi que les femmes d'Algésiras et le lien qu'elles entretinrent avec les savants et avec la religion.

Dans la troisième partie (p. 103-142), les deux chercheuses ont dressé, à partir des dictionnaires bio-bibliographiques, la liste de tous les savants que la naissance, les liens familiaux, la formation, la résidence ou les motifs professionnels rattachent à Algésiras. La liste comprend 159 noms, avec un bref résumé biographique et la référence des notices qui se rapportent à eux dans les différents dictionnaires.

Cinq annexes complètent l'étude : la première (p. 145-148) donne les noms de vingt-neuf juges d'Algésiras ; la deuxième (p. 149-153), ceux de sept familles dont deux membres apparaissent dans les sources, ceux de huit familles dont plus de trois membres sont mentionnés dans les sources et deux arbres généalogiques de famille *algeciréñas* de savants, les Banū Nāsiḥ b. Ǧiltit et les Banū Abī ʿĪsā. La troisième contient des extraits biographiques de quatre savants ayant vécu respectivement au xe, xiie, xiiie et xive siècle (p. 155-160) ; la quatrième recense les six mosquées d'Algésiras mentionnées dans les notices biographiques des savants ; la cinquième donne la traduction espagnole des versets 60-82 de la sourate xviii du Coran qui, selon un traditionniste et jurisconsulte cordouan du ixe siècle, feraient référence au refus des habitants d'Algésiras d'accueillir Moïse et son compagnon (*al-Ḫiḍr*). Cette tradition précoce expliquerait selon l'auteur la diffusion de l'*ism* de *Mūsā* (Moïse) parmi les savants d'Algésiras. La liste des sources utilisées (p. 165-170), un glossaire (2 pages) et la table des matières complètent ce petit ouvrage aux objectifs géographiquement limités, mais d'une excellente qualité, tant pour la rigueur du travail et la qualité de la réflexion sur la nature et la fonction des dictionnaires bio-bibliographiques, que pour l'exhaustivité dans l'exploitation de ce type de source, dans le prolongement des *EOBA* (*Estudios onomásticos biográficos de al-Andalus*) publiés depuis plusieurs années par le CSIC de Madrid.

Pascal Buresi
Cnrs - Paris

BCAI 23 (2007) Marín Manuela, Fierro Maribel: Sabios y santos musulmanes de Algeciras., recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net